

# Archéologie

## Le département contemporain (1871-1945)

### La Seconde Guerre mondiale

Dans les espaces consacrés à la Seconde Guerre mondiale du musée de l'Armée, réaménagés de 2000 à 2006, sont présentés quelques vestiges liés au débarquement de Normandie. Après la période de la Grande Guerre, les archéologues se sont intéressés à ce conflit en explorant des camps de prisonniers, des épaves d'engins enfouies sous terre ou dans les eaux, etc.

Les objets présentés dans la vitrine située devant le film du débarquement de Normandie ont été retrouvés sur les fonds sous-marins de la Manche, au large d'Omaha Beach. Ils proviennent du Musée des épaves sous-marines, situé à Port-en-Bessin (Normandie) et ouvert par Jacques Lemonchois en 1990.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses épaves, parfois émergées, le long des côtes Normandes représentent un danger pour la navigation. Elles ont été abandonnées par les alliés au gouvernement français. En 1970, l'entreprise de Jacques Lemonchois est chargée par l'État d'arasier un certain nombre d'entre-elles. Elles sont découpées au chalumeau par des plongeurs, puis extraites de la mer à l'aide d'une grue. Jacques Lemonchois a pris l'initiative de préserver certaines épaves ainsi que les objets personnels recueillis dans celles-ci.

### Un sous-casque M1

Le casque des GI's américains est composé de deux parties : un casque lourd (1 kg) en acier et un sous-casque léger (350 g), d'abord fabriqué en carton compressé puis en résine à partir de 1942-1943.



Musée des épaves sous-marines de Port-en-Bessin © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Laurent Sully-Jaulmes

### Une douille d'obus de 75 mm M18 pour char M4 Sherman

La douille (ou étui) est la partie de l'obus qui contient sa charge de lancement. Elle est éjectée du canon lorsque la culasse est ouverte pour placer un nouvel obus.

### Une boîte de pansements adhésifs

Le GI porte sur lui un nécessaire de premiers soins dans une boîte, la *First Aid Packet*, qui comprend un pansement individuel auquel est ajoutée, à partir de 1941, de la sulfamide en poudre pour éviter l'infection des plaies. Cette boîte se trouve dans une pochette accrochée au ceinturon du soldat (derrière à droite). Pour en savoir plus : <https://www.us-militaria.com/militaria/uniformes-et-equipements/l-equipement/pansements-carlisle-combat.html>

### Une bouteille de whisky et une de bière

Les bouteilles portent encore des coquillages témoignant de leur séjour prolongé dans l'eau de mer. Les soldats britanniques, canadiens et américains perçoivent en principe une ration hebdomadaire de bière.

### Un morceau de marinière de l'US Navy

### Détecteur de métaux

Un détecteur de métaux est un appareil servant à localiser des objets en métal grâce à une induction magnétique. Inventé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il est utilisé par des chirurgiens pendant la Grande Guerre pour localiser et même extraire des éléments métalliques ayant pénétré le corps, ou encore pour détecter dans le sol des munitions non explosées. Un modèle portatif est mis au point par le Polonais Józef Kosacki, en 1941-1942. Il est utilisé, par exemple, par l'armée britannique pour le déminage en Afrique du Nord.

Les détecteurs de métaux sont parfois employés par les archéologues lors de fouilles préventives à des fins de vérification. Les premiers détecteurs de métaux de loisirs sont commercialisés en France en 1975. Bien qu'ils fassent l'objet d'une réglementation\*, ils sont également utilisés lors de fouilles clandestines, qui nuisent à la préservation du patrimoine.

\* L'article L. 542-1 du code du patrimoine, précise que « Nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques, à l'effet de recherches de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative délivrée en fonction de la qualification du demandeur ainsi que de la nature et des modalités de la recherche »

### En quête du passé

Une exposition organisée par le musée de l'Ordre de la Libération en partenariat avec le musée de l'Armée et le musée national des Arts asiatiques-Guimet propose de découvrir (en 2018) la carrière d'un couple d'archéologues, Joseph et Marie Hackin, Compagnons de la Libération, qui se sont engagés dans la Résistance dès la première heure et décèdent ensemble lors d'un naufrage en 1941.



Détecteur de mine américain US SCR-625C. © Paris, musée de l'Armée. Pour en savoir plus : <http://www.passionmilitaria.com/t24541-le-detecteur-us-scr-625>

### Retrouvez aussi sur le site internet du musée [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)

- Les panneaux placés dans le département des armes et armures anciennes
- Les panneaux placés dans le département de Louis XIV à Napoléon III
- Un livret-jeux pour les départements cités ci-dessus.